



Vendredi 29 janvier 2021

La forêt maison des bêtes (?)

Maison de la Recherche Université Paris-Sorbonne

Appel à communications

Dans la représentation populaire occidentale et urbanisée, l'animal et la forêt semblent indissociables. Le couvert forestier est la maison des bêtes, la demeure du sauvage, l'espace que les hommes ont laissé en réserve, loin des villes et des champs.

Pourtant, totalement anthropisée depuis fort longtemps, la forêt est sous nos latitudes, mais également presque partout sur la terre, un espace sous contrôle, aménagé, parcouru par des acteurs humains dont les considérations envers la faune sauvage sont souvent antagonistes. Dans cet écosystème en permanence en rupture d'équilibre, animaux sauvages et animaux domestiques tentent de s'accommoder de ces territoires finalement encombrés.

Cette journée d'étude se donne pour objectif de présenter une vision plurielle et contrastée de la *Forêt maison des bêtes (?)*. Le point d'interrogation, autant que de provocation, engage les participants à confronter voire opposer leurs points de vue sur la manière dont cohabitent, ou pas, les êtres vivants au bois. Cet appel invite les chercheurs et acteurs de la gestion de la faune et de la forêt à croiser les disciplines : histoire, géographie, biologie, écologie, anthropologie, ingénierie forestière...

Plusieurs axes orientent cette journée :

-Les animaux sauvages ne sont pas que forestiers. On s'interrogera sur les espèces qui privilégient cet habitat. Est-ce un biotope propre à l'espèce ? En certaines régions, notamment de plaines, densément peuplés d'humains de longue date, le bois est devenu une zone de repli pour des espèces qui ne sont pas forcément sylvicoles. Il y a là encore toute une histoire à écrire, celle des peuplements faunistiques et de leur adaptabilité aux conditions nouvelles naturelles, climatiques et anthropiques.

La forêt maison possède plusieurs étages : on pense forcément aux grands mammifères, mais il faudra considérer aussi les oiseaux, les chauves-souris, les amphibiens, les reptiles ou encore les insectes. Le regard des forestiers sur ces peuplements est d'abord celui de protecteurs des plantations d'arbres.

-Dans une forêt tournée vers une productivité intensive, de « mauvais locataires » comme le cerf, le chevreuil et le sanglier sont responsables de multiples dégâts sur les arbres cultivés (abrutissement, écorçage, frottis ...). Ils se nourrissent aussi dans les cultures à proximité des massifs boisés ; combien de miracles sont ainsi consignés dans les vies de saint dès le haut Moyen Âge, où l'homme de Dieu vient faire la part du sauvage pour défendre les cultures. Entre respect de la biodiversité, nécessité pour ces espèces de se nourrir, l'augmentation de leur population sur un espace toujours contraint et les préoccupations économiques des propriétaires forestiers et fonciers, quels sont les ressorts d'une gestion durable ?

Se pose plus largement la question de place réservée aux animaux sauvages par les sociétés passées et récentes dans leur environnement. Et celle de leur statut déterminé par la pression que les peuplements vivants exercent les uns sur les autres (sauvages "tolérés", "nuisibles", « protégés »).

-Les forêts sont aussi des espaces parcourus par les animaux domestiques libres ou sous surveillance depuis que l'on utilise le *saltus* à des fins d'élevage (Antiquité). Cet usage antagoniste a marqué l'évolution des forêts et de ses habitants avec d'une part le besoin vital de la dépaissance forestière en l'absence de fourrage suffisant pour les troupeaux paysans, et de l'autre l'exercice de la chasse seigneuriale. Dès la fin du Moyen Âge, on a conscience de cette concurrence comme par exemple dans la Bourgogne du XV^e siècle où le droit de dépaissance s'efface pour laisser les gibiers se reconstituer sous forêt.

La présence de domestiques est également marquée aujourd'hui par la divagation des chiens de promeneurs, agents perturbateurs de l'écologie locale. L'empiétement des espèces domestiques pèse fortement sur la faune sauvage des bois dérangée par leur présence, contaminée par les pathologies et parasites portés par les individus domestiques vaccinés (chiens, bétail...)

-Territoires de chasse, les forêts sont sources de conflits d'usage entre propriétaires forestiers et chasseurs. Sous l'Ancien Régime, le propriétaire du domaine forestier s'approprie également le droit de chasse, ce qui facilite la gestion et limite les conflits. Le braconnage est autant considéré comme une infraction au droit banal que comme une atteinte à la propriété privé : la sauvagine a son maître. Dès le Moyen Âge, des secteurs protégés (défens, réserves de chasse, cantonnements, etc) ont été aménagés. C'est un moyen de concilier les intérêts divergents du monde seigneurial et du monde paysan en réservant des secteurs aux uns et aux autres, des secteurs consacrés à des usages différents et qui ont eu à l'évidence un impact sur le développement de la faune sauvage.

Les sociétés de chasse qui aujourd'hui élèvent le gibier et le nourrissent accentuent des déséquilibres dans la faune. Les lâchers, en particulier de sangliers, et le nourrissage d'espèces densifient leur population sur certains spots. Il sera utile de s'interroger sur « l'artificialisation » du sauvage, sur la manière dont aujourd'hui les humains peuvent recomposer la faune par les actions de gestion.

-Une maison toujours « en travaux » : Le cerf, le chevreuil ou le sanglier cherchent simplement à se nourrir et, pour survivre, ils sont souvent obligés de s'adapter à l'environnement que les hommes leur façonnent. En réalité, les dégâts sont souvent le révélateur d'un dysfonctionnement : prévalence de la monoculture ou de la culture d'espèces exotiques sur un massif ; domination de la futaie régulière (arbres tous du même âge sur une parcelle) au détriment du taillis et de la régénération naturelle mélangée ; absence de petites clairières naturelles et de zones de quiétude. Quelles solutions sont préconisées pour une meilleure cohabitation ? Limiter les dérangements en évitant la pénétration humaine incontrôlée de certains secteurs des massifs forestiers ? Des dérangements fréquents perturbent et induisent, notamment chez le cerf, un stress important pouvant provoquer des comportements de dégâts et notamment d'écornages. Quelle prophylaxie contre les invasions de xylophages et autres insectes parasitant les peuplements de plantation ?

-Enfin, si les questions seront essentiellement tournées vers les milieux forestiers européens, la journée d'étude pourra être complétée par une vision extra-européenne. La modification irréversible du milieu conduit à la disparition de la faune qui l'habite. La dégradation des forêts (monoculture déforestation, feu...) participe à la dernière grande extinction.

Loin de notre approche occidentaliste, les études anthropologiques montrent des représentations de l'espace à travers la localisation de la demeure des bêtes et de celle des hommes que la forêt n'est ni toujours sauvage, ni toujours maison des bêtes.

Modalités

Les propositions devront comporter le titre de la communication, un résumé de 15 à 20 lignes (une demi-page maximum), accompagnées d'une courte bibliographie indicative (5 références) et d'une brève présentation de l'auteur (titre, institution, laboratoire de rattachement). Elles seront envoyées **avant le 17 juillet 2020** à l'adresse suivante :

> fabrice.guizard@uphf.fr

Les propositions seront étudiées par le Comité scientifique et les auteurs seront avisés du résultat des délibérations après le 30 septembre 2020.

Des précisions seront alors données sur l'organisation matérielle de la journée d'études. Les textes des interventions seront publiés dans les *Cahiers du GHFF*, après évaluation par un comité de lecture.

Coordinateur

Fabrice GUIZARD

Comité scientifique

Corinne BECK,
Martine CHALVET,
Marc GALOCHET,
Fabrice GUIZARD,
Laurent TILLON.